



La chair et les choses

Totale impuissance de l'enfant dans le sein maternel, précarité du nourrisson, du malade, du pauvre, émoi des étreintes, désarroi de l'agonie... tout est fragile là où la vie palpite. Là où la chair touche à la chair, c'est-à-dire au plus exposé de l'âme. On voudrait bien que le législateur n'y touche pas avec ses solutions de technocrate et ses péroraisons de tribun. Qu'il s'occupe donc de l'alignement des routes et de la circulation des biens, du maintien de l'ordre en somme ! Gérant les choses, il laisserait l'intime à ses secrets. Aussi est-il étrange et très pénible de débattre de la vie, de l'amour ou de la mort dans le tumulte des hauts parleurs et des manifs. Les débats sur l'euthanasie nous y renvoient encore.

On voudrait bien que les pouvoirs publics ne s'occupent que des choses, mais c'est impossible, car là où la chair touche la chair tout peut basculer. Il n'est pas de soin qui n'expose à la violation, ni de caresse pure de toute brutalité. Il ne suffit donc pas de s'occuper des routes et des impôts. La loi doit bien intervenir alors, et sortir l'intime de ses secrets. Puisqu'un pouvoir menace jusque dans les gestes les plus tendres, la dure loi doit se prononcer pour protéger le plus faible. Or, la législation touchant l'avortement, l'expérimentation sur les embryons, les propositions concernant l'euthanasie, sont loin de protéger le plus faible... Que s'est-il passé ?

C'est que le pouvoir gouverne les hommes comme on gère les choses. Certes la chair à chair est dangereux, mais des objets, écrans et instruments, nous séparent. La technique, qui interpose des procédures et des outils, fait oublier le danger. Le geste technique, les instruments qui le matérialisent, donnent la possibilité de toucher sans se laisser toucher. C'est bien alors que la violence est à son plus haut degré. En dissociant le geste et la sensation, même l'action et l'effort, la technique distille un sentiment de toute-puissance.

La logique se renverse alors : on produit des normes et non plus des lois. Si la loi s'adresse aux consciences, les normes, elles, calibrent les choses. Par là la technique est en elle-même un pouvoir, impersonnel et indiscutable, imposant des formats, des objectifs, des évaluations. On voit à quel point par exemple les progrès de la médecine prédictive, ne serait-ce que pour la trisomie 21, renforcent l'emprise des stéréotypes, rendant insupportable la différence.

Loin de souhaiter que le pouvoir ne gère que les choses, on doit vouloir qu'il gouverne les hommes. Mais ce devrait être avec la plus grande crainte ! Un délire rationnel laisse croire que l'on peut gérer une bonne mort. On veut sauver cette trop fameuse « dignité » qui doit beaucoup aux normes imposées. Mais la mort nous laisse désemparé comme un enfant. Peut-on apprivoiser l'épouvante ? *Attire à toi cette épouvante*, écrit Rilke à Claire Goll, *feins, aussi longtemps que tu en es capable, une intimité avec elle, ne l'effarouche pas*. Les leçons des ténèbres devraient nous trouver très humbles.

n° 56

3^{ème} trimestre 2013

SOMMAIRE

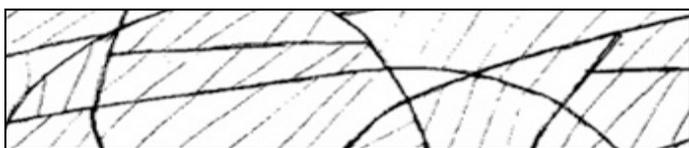
Edito	p.1
Les catholiques dans la Cité	
par P. COLRAT	p.2
Présentation de <i>Les Alternatives Catholiques</i>	p.5
Quelques nouvelles	p.6

LES CATHOLIQUES DANS LA CITE – ELEMENTS POUR UNE ANTIPOLITIQUE

Paul COLRAT

Philosophe agrégé, ancien élève de l'ENS
Président de *Les Alternatives catholiques*

Les catholiques n'ont pas à faire de la politique comme tout le monde, car ils ne regardent pas la Cité comme tout le monde. Non pas qu'ils doivent se réfugier dans un discours aussi mièvre que prétentieux et inefficace. Au contraire. Ils doivent être suprêmement efficaces. Mais ce qui pour eux produit politiquement le plus d'effet, c'est-à-dire ce qui rend vraiment les gens heureux, n'est pas la même chose que pour les autres. Je voudrais essayer de montrer que pour les catholiques, ce qui peut rendre les gens heureux, c'est d'assurer les *conditions* du Salut¹, ce qui a un sens très concret : protéger ce qui appartient et revient à Dieu - les corps, les esprits, les âmes -, de l'emprise de César. Dieu a créé le corps pour qu'il soit temple de l'Esprit saint, César a tendance à en faire un instrument de plaisir ou de guerre. Dieu a créé l'esprit pour qu'il l'honore par son intelligence, César voudrait que les intelligences obéissent à ses ordres, à son ordre. Dieu a créé l'âme pour qu'elle l'adore, César voudrait éduquer les masses pour sa propre glorification. On le verra plus loin, cet objectif politique se distingue du cléricanisme, qui ne veut pas assurer dans l'ordre politique les seules conditions du Salut, mais le Salut lui-même.



Pour une antipolitique

Ainsi le catholique, qui garde dans la Cité humaine le regard fixé sur la Cité de Dieu, s'efforce de préserver l'œuvre de Dieu, pour favoriser son accomplissement. Cette tâche en quelque sorte

¹ Il ne s'agit donc pas d'une manière de Salut politique de la Cité, car ce n'est pas le Salut lui-même qu'il s'agit de faire advenir, telle est l'œuvre de Dieu, mais bien seulement ses conditions.

négative, nous nous proposons de l'appeler l'*antipolitique*²: il s'agit de préserver les conditions du Salut, en empêchant la transformation des œuvres de Dieu (corps, esprits, âmes) en purs instruments du pouvoir politique. L'antipolitique, c'est la limitation de l'exercice du pouvoir politique à ce qui est strictement terrestre. L'antipolitique a une pensée de derrière, une pensée de jardinier : elle vise un but qui ne lui appartient pas, la croissance des œuvres de Dieu. Cette croissance est à des conditions terrestres, mais elle a une logique propre, divine, qui est du domaine de la Grâce. Malgré ce regard porté sur la Cité de Dieu, l'antipolitique a une finalité terrestre, la préservation de la dignité de la personne humaine. C'est ce qui la rend *universalisable*. Pour le dire en un langage contemporain : il s'agit de préserver dans l'ordre politique les conditions de la donation³ de l'être humain en société. L'homme se donne comme corps, comme esprit, et comme âme, César voudrait en faire un instrument, aliéné au service de sa propre gloire, le catholique est invité à empêcher cette emprise.

L'homme se donne, il ne se produit pas. Il n'est compris que pour autant qu'il n'est pas défini et objectivé. Tel est le paradoxe de l'anthropologie de la donation développé par Jean-Luc Marion dans *Certitudes Négatives*.

« Inévitablement cette *définition* compréhensive finit par autoriser, voire par exiger de distinguer les hommes entre eux, en séparant ceux qui satisfont à toutes les conditions fixées à un moment politique donné de cette citoyenneté de ceux qui n'y satisfont pas et ne peuvent que s'en trouver exclus de fait, donc peuvent l'être de droit. Exclusion d'abord des en-recherche-d'emploi, des sans-domicile-fixe, des sans-papiers (la métaphore et l'euphémisme devenant la règle langagière de l'exclusion), puis très vite des asociaux, des délinquants, enfin des malades mentaux ou des

² L'anti-politique n'est pas le contraire de la politique ni d'une politique particulière, c'est ce qui se pose devant le pouvoir politique, et en indique la limite.

³ Ce texte est un effort pour montrer la fécondité de la phénoménologie de la donation de Jean-Luc Marion dans l'ordre politique.

embryons réputés (par qui ?) non encore humanisés ou surnuméraires, etc. »⁴.

Il ne s'agit pas bien sûr pour Jean-Luc Marion de refuser toute définition métaphysique de l'homme dans un irrationalisme facile, mais de montrer que paradoxalement la définition ne limite pas l'homme. Ou plutôt que l'homme se définit dans ce qu'il a de plus précisément propre comme ce qui ne souffre pas de définition générale. Cette impossibilité de la définition, ou plus exactement de la classification, est une définition. Elle est aussi un programme politique. En effet, elle s'oppose aux définitions de l'homme par le pouvoir politique. Le pouvoir politique définit l'homme comme être rationnel, et sépare les fous de la sociabilité commune. Le pouvoir politique définit l'homme comme ayant une identité politique, des « papiers » qui le rattachent à une administration, et il renvoie le sans-papier dans son pays d'origine. Le pouvoir⁵ politique définit l'homme comme ce qui a été conçu depuis au moins 3 mois⁶, et il laisse des embryons humains sans protection. Ainsi, au sommet de cette négation de l'homme par sa définition même, se trouve la négation de l'humanité des embryons humains. « Par qui », demande Jean-Luc Marion ? *Qui* est le pouvoir politique qui nie que les embryons humains portent une promesse d'humanité ? Pouvoir aveugle et anonyme ! Ainsi, on ne sait trop pourquoi, mais il se trouve que le pouvoir politique, que nous appelons métaphoriquement « César », nie que les embryons humains soient humains.

Contre cela, on ne pourrait lutter efficacement par une autre définition, du type « l'embryon humain est un humain en puissance », car on resterait dans le conflit des définitions de l'homme, conflit que le politique a bien du mal à arbitrer. L'antipolitique offre une autre voie pour lutter contre cette objectivisation de l'humain, qui en conditionne sa manipulation, en s'opposant non pas à telle ou telle définition jugée trop restrictive, mais au principe même qu'on puisse définir politiquement l'être humain. Ce principe est tyrannique. Le tyran est ce politique qui au lieu de tisser les différentes forces à l'œuvre dans une Cité prétend produire une cité selon son idée. Au lieu d'orienter l'homme tel qu'il est vers le Bien, il le contraint à s'adapter à son idée du bien. Ce qui suppose de normer non pas seulement ce que l'homme *fait*, son action, mais

aussi ce qu'il est, sa définition. L'antipolitique a pour corrélat un principe de précaution, qui touche à la définition même de l'homme que pourrait produire le pouvoir politique.



Pour une laïcité intégrale

Or on peut comprendre la laïcité comme cette exigence de ne pas définir politiquement ce qui n'est pas du ressort du pouvoir terrestre. On comprend trop souvent le « rendez à César ce qui est à César » en oubliant le « et à Dieu ce qui est à Dieu ». Or c'est bien Dieu qui tient dans sa main ce qui appartient à César, la pièce de monnaie ! Littéralement, « ce qui appartient à César » c'est la monnaie et sa régulation par l'impôt, c'est-à-dire, symboliquement, tout ce qui est du domaine de l'échange et de la régulation de l'échange. L'échange et le don, voilà ce qui fait le partage dans la phénoménologie de la donation entre ce qui est du domaine de l'objet productible et reproductible et ce qui est du domaine de l'événement. L'être humain est-il un objet ou un événement ? César voudrait qu'il soit un objet, manipulable à merci, le citoyen catholique a suffisamment d'espérance pour affirmer envers et contre tout que l'homme est avant tout un événement, c'est-à-dire quelque chose qui nous interpelle et nous convoque à la responsabilité, et non quelque chose dont on pourrait maîtriser la production. Il n'est ainsi pas étonnant que cette année les catholiques aient mené la lutte contre l'émergence du droit à l'enfant en France, masqué derrière la loi Taubira. Telle est leur tâche politique : réaffirmer sans cesse ce qu'on appelle la *dignité* de l'homme, c'est-à-dire son indisponibilité à toute manipulation. Ainsi ce qui fonde l'antipolitique, c'est la laïcité intégrale⁷, c'est-à-dire le partage net, qui est distinction et non séparation, entre ce qui est du domaine de l'échangeable et ce qui est du domaine de l'événement à préserver, entre ce qui est propre à l'exercice du pouvoir et ce qui lui est indisponible.

L'être humain, sa conscience, sa propension à connaître Dieu, doivent être

⁴ Jean-Luc Marion, *Certitudes Négatives*, Paris, Grasset, 2010, p.58-59.

⁶ Définition arbitraire, mais qui se cherche un appui scientifique.

⁷ Je parle de *laïcité intégrale* comme d'autres on parlé d'humanisme intégral pour tout à la fois défendre la dignité de la personne humaine et critiquer une vision partielle de l'humanisme.

préservés. Parce que Dieu le demande ? Non pas ! Parce que la logique même de la Cité, c'est-à-dire de l'homme en société, l'exige. En effet que serait une Cité de robots, sans liberté de conscience et sans désir d'infini ?

Mais l'antipolitique n'est-elle pas une résurgence du cléricanisme, c'est-à-dire de la mainmise de l'institution ecclésiastique sur les affaires humaines ? Ca le serait si les acteurs de l'antipolitique étaient les prêtres et les évêques. Or ce sont les laïcs. Telle est leur mission, qui correspond à leur « royauté » reçue par le baptême, royauté que l'on pourrait appeler « royauté ministérielle », par analogie avec le sacerdoce ministériel des prêtres. Tout comme les prêtres expriment et exercent un sacerdoce particulier, les laïcs exercent une royauté spécifique. Or en tant que ce sont les laïcs qui exercent le ministère royal, ils peuvent échapper à l'accusation de cléricanisme. Certes, en sous-main, les clercs pourraient tirer les ficelles, donnant leurs ordres à de dociles brebis⁸, mais il est parfaitement possible *et légitime* que la prudence des laïcs les conduise dans l'ordre politique à des positions divergentes de celles du clergé. Car l'Eglise ne se réduit pas au clergé. C'est sans doute ce qui s'est passé durant l'année de mobilisation contre l'adoption et le mariage pour tous, où l'on a vu « Frigide Barjot » défendre la possibilité d'une alliance civile suite au vote de la loi le 23 avril, au grand dam de certains évêques qui la soutenaient, mais conformément à une possibilité laissée par le magistère. Depuis *Evangelium Vitae* on sait en effet que l'on peut « licitement apporter son soutien à des propositions destinées à limiter les préjudices d'une telle loi et à en diminuer ainsi les effets négatifs sur le plan de la culture et de la moralité publique »⁹. Il n'y a donc pas forcément de cléricanisme dans l'engagement des catholiques en politique, donc, mais au contraire, une relative autonomie, qui parfois se conquiert, par rapport à l'ordre du clergé. Autonomie par rapport au clergé, fondée sur le respect du magistère.

⁸ Il y aurait ainsi *cléricanisme* lorsque les laïcs se perçoivent non comme distincts des clercs, mais comme leur exécutant dans le champ temporel. En ce sens le cléricanisme peut contaminer les laïcs, s'ils ne prennent pas conscience de la spécificité de leur ministère.

⁹ Cité par Joseph Ratzinger dans ses « Considérations à propos des projets de reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles » du 3 juin 2003. Le futur Pape parlait ainsi d'une « tentative *légitime et nécessaire* visant à abroger au moins de manière partielle une loi injuste quand son abrogation totale n'est pas encore possible ».

Notons ici que le vocabulaire employé par l'antipolitique n'est ni celui du « Progrès », ni celui de la « Conservation », mais celui de la préservation. Il s'agit de préserver la possibilité d'une dynamique, qui est celle de l'ascension de l'homme vers Dieu. En préservant cette dynamique qui unit l'homme à Dieu, l'antipolitique sert le Bien commun. C'est pourquoi l'antipolitique préserve de manière éminente le corps humain, temple de l'Esprit Saint et candidat à la Résurrection, depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. Ainsi l'antipolitique se distingue de la sémantique de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'Ecologie Humaine », qui ne marque pas assez la différence qu'il y a entre la Nature et la nature humaine. Il ne saurait s'agir simplement de conserver un équilibre naturel comme on conserve une faune ou une flore, précisément parce que cette conservation obéit à une temporalité cyclique où il faut que se répète un état antérieur et optimal d'un écosystème. Ce qui est préservé ce n'est pas un certain état de l'homme, c'est sa possibilité de croître de manière infinie. Il s'agit en somme de conserver ce qui progresse, ou de faire progresser ce qui est transmis.

Quels sont les combats de l'antipolitique ? Ils sont parfaitement résumés par ce que Benoit XVI appelait les « points non-négociables », qui ne sont pas non-négociables dans le sens où l'on ne pourrait accepter, par exemple, de négocier la diminution du nombre d'avortements, mais dans le sens où ils n'appartiennent pas à ce domaine des choses négociables qui est le domaine de ce que la phénoménologie de la donation appelle le domaine des objets. Les points non-négociables concernent les *événements*, ces phénomènes inobjectivables, inéchangeables, indisponibles à toute manipulation. Quels sont ces points non-négociables ? Liberté d'éducation, respect de la personne humaine de sa conception à sa mort naturelle : donc protection, contre le césarisme, de la dignité de la personne humaine, dans son corps, son esprit, et son âme.



On le voit, l'antipolitique est une politique. Le paradigme de l'antipolitique est donné lorsque le Christ chasse les marchands du temple. Vous avez fait de la maison de mon père un bordel ! Donc un *lieu de passes*, c'est-à-dire un lieu où le corps est l'objet d'un échange et non d'un don réciproque. Commercer dans un temple, ou dans une église, est analogue à une prostitution, la prostitution consistant à échanger ce qui est du domaine du

don. L'antipolitique combat toute forme de prostitution, c'est-à-dire de travestissement du don en échange. Ainsi les marchands du temple sont-ils le paradigme de la prostitution du don en échange, de l'événement en objet, de la dignité de la personne humaine en liberté inconditionnée. Surtout, ce que le Christ fait à ces marchands est un modèle pour l'antipolitique : empêcher, avec la part de force que cela implique, les empiétements du pouvoir politique sur les corps, les esprits et les âmes. Il est bien question ici d'une action politique, mais c'est une action contre les excès du pouvoir politique.

Ainsi, l'antipolitique a pour vocation de rétablir la juste hiérarchie des questions politiques. On parle aujourd'hui des « questions de société » ou du « sociétal » pour relativiser l'importance des questions qui touchent à la préservation de la personne humaine. La question sociale serait plus importante, le sociétal étant réservé à quelques bourgeois oisifs qui ne subissent pas la violence des rapports de production. En réalité, il est opportun de rappeler le mot de St Augustin au début de la *Cité de Dieu* : « une cité sans mœurs est une cité sans mur ». Autrement dit, on aurait beau restaurer le plein emploi, si la dignité de l'homme n'est pas respectée, le chaos sera bien là – un chaos invisible, mais un chaos tout de même, puisque le fil même par lequel on tisse l'ordre politique serait en voie de décomposition. C'est la raison pour laquelle l'antipolitique n'est pas réservée aux catholiques¹⁰. Un homme de bonne volonté pourrait la faire sienne, dès lors qu'il aurait à cœur de ne pas blesser l'intégrité de l'homme. En ce sens, l'antipolitique, c'est l'expression politique de l'humanisme intégral.



Qu'est ce que les Alternatives Catholiques ?

Les Alternatives Catholiques est une association loi 1901, créée en septembre 2011 à Lyon, qui s'efforce de penser les propositions politiques que les laïcs catholiques peuvent faire pour résoudre des questions essentielles de dignité de l'homme et de respect de la vie, mais aussi d'organisation économique, de système judiciaire ou pénitentiaire. En deçà des clivages partisans, il s'agit de penser l'existence catholique dans toute son ampleur, jusqu'au service du Bien Commun. Ni parti politique ni succursale d'une paroisse, notre association forme les citoyens de demain.

"Alternatives" parce que nous voulons sortir de l'opposition binaire progressistes/conservateurs, qui suppose que l'on doit choisir entre s'opposer brutalement à la société ou s'y fondre lentement. "Catholiques" non pas parce que nous voudrions défendre une identité comme on brandit un étendard, mais parce que nous assumons notre enracinement dans la sagesse millénaire de l'Eglise. Contre toute forme de cléricisme, nous voulons développer le laïcisme pour donner sens à la laïcité.

Pour cela, nous organisons deux fois par mois des dimanches de formation sur des thèmes d'actualité (euthanasie, réforme pénale, réflexion sur le libéralisme...), et chaque semaine a lieu un de nos quatre ateliers de formation réservés aux membres :

- 1) "Comprendre les déconstructions du *gender*";
- 2) "Les grands mythes politiques anticatholiques dans l'Histoire";
- 3) "Quel activisme catholique ?"
- 4) "La Doctrine Sociale de l'Eglise appliquée".

Paul COLRAT

Contact : lesalternativescatholiques@gmail.com

L'atelier "Comprendre les déconstructions du *gender*" est organisé en partenariat avec le Collège Supérieur.

Si l'on veut combattre la mal nommée "théorie du genre" encore faut-il la comprendre. Cet atelier propose d'étudier les textes mêmes qui composent la nébuleuse de ce qu'il faut appeler les *théories de la déconstruction du genre*, afin d'en comprendre le langage, les problèmes, et les enjeux.

Au Collège Supérieur, 17 rue Mazagran. Un mercredi soir par mois, à 20h. Ouvert à tous.

¹⁰ Comme toute vue authentiquement *catholique* sur la Cité, d'ailleurs.

UN NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION



Après s'être doté de nouveaux statuts, le Collège Supérieur est piloté par un nouveau Conseil d'administration :

- **Bertrand de Lestrangle**, président
- **Bertrand Millet**, vice-président, représentant la Fondation des Maristes de Puylata
- **Sylviane Gindre**, secrétaire
- **Christian Jeantet**, trésorier

et Marc Gaucherand, Renaud de Mazières, Marc Bouchacourt, Robin Treppoz, Bruno Verney, Pierre-Eric Charlet.

Autour de ce conseil, quatre commissions auxquelles participent des personnes extérieures sont constituées : gouvernance, finances, immobilier, communication.

Retenez dès maintenant la date de l'**Assemblée Générale** :

Mardi 10 juin 2013 à 19 heures
au Collège Supérieur

Le Collège Supérieur est activement associé aux

ATELIERS DE LA DIVERSITE SOCIALE

16 et 17 décembre 2013
à l'Ecole Normale Supérieure

Deux journées de débats organisées avec **l'ENS** et **Habitat et Humanisme**.

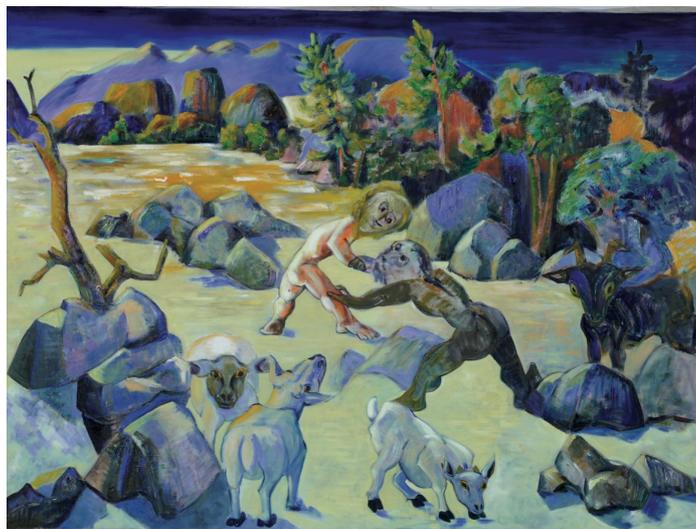
16 décembre :

- Vivre ensemble et être représenté
- Vivre ensemble et habiter

17 décembre :

- Vivre ensemble et prendre soin
- Vivre ensemble et partager

Sont attendus : Pierre Manent, Frédéric Worms, Michel Camdessus, Marisol Touraine, Xavier Emmanuelli, Claude Alphandery, Thierry Magnin, François de Mazières.....



Le peintre **Hubert DAMON** fait don au Collège Supérieur d'une toile de grande dimension :

LE COMBAT DE JACOB AVEC L'ANGE

La présence de cette œuvre sur nos murs est riche de signification et cela en fera un emblème de notre action. Cette toile sera accrochée dans la salle de conférences en présence du peintre, de Monseigneur Batut, évêque-auxiliaire, de Monsieur Gérard Collomb, sénateur-maire et de personnalités de la culture et de l'université. Cet événement est ouvert à tous nos amis :

Mercredi 20 novembre à 11 heures 30
au Collège Supérieur

Inauguration suivie d'un cocktail



17 rue Mazagran 69007 LYON – Tel : 04.72.71.84.23 – contact@collegesuperieur.com

Centre de réflexion et de formation

www.collegesuperieur.com